



Amandine Henry, capitaine des Bleues, porte le numéro 6. Elle occupe le poste de milieu de terrain.

60%
de licenciées
supplémentaires depuis 2011.
Aujourd'hui, elles sont près de
170 000 à chausser régulièrement
les crampons.

* FFF, 2018.

COUPE DU MONDE DE FOOTBALL Les femmes occupent le terrain!

La Coupe du monde qui se déroule dans 9 villes de France jusqu'au 7 juillet, va faire vibrer un public de plus en plus fan de foot féminin. Par Ségolène Barbé

Kilian Mbappé et ses coéquipiers vont-ils se faire voler la vedette? Depuis plusieurs années déjà, et plus encore depuis la victoire française en Russie en juillet dernier, les femmes sont de vraies expertes du ballon rond. Spectatrices au stade ou téléspectatrices dans leur salon, joueuses, commentatrices sur les réseaux sociaux, elles occupent le terrain et se tiennent informées grâce aux médias en ligne (footdelles.com; footofeminin.fr; coeursdefoot.fr). Outre les 43% de femmes qui se déclarent « fans de foot »*, 125 412 joueuses pratiquent aujourd'hui le football amateur en France. Les licenciées de la Fédération, elles, sont trois fois plus qu'il y a huit ans, mais ne représentent que 7,4% des deux millions de

licenciés. Depuis le plan de féminisation lancé par la Fédération en 2011, la France a rattrapé son retard notamment vis-à-vis de l'Allemagne, de la Norvège ou de la Suède.

Une grande couverture dans les médias

Quant aux Bleues, si leur notoriété est encore loin de celle d'un Antoine Griezmann ou d'un Paul Pogba, la couverture médiatique de la Coupe du monde devrait changer la donne et permettre au grand public de se familiariser davantage avec l'équipe. L'événement va être largement retransmis sur les grandes chaînes: les 52 matchs de la compétition sont à suivre sur Canal+ et les 25 meilleures af-

fiches sur TF1. « Nous sommes beaucoup plus médiatisées, on sent que les gens nous soutiennent », se réjouit Amandine Henry, 29 ans. Joueuse à l'Olympique lyonnais, la capitaine des Bleues vient de publier un roman destiné au jeune public** racontant son parcours depuis sa première inscription dans un club de football, à l'âge de 5 ans. « Lorsque j'ai commencé le foot, j'aurais aimé avoir des modèles de joueuses auxquels m'identifier, mais à l'époque, cela n'existait pas », reconnaît-elle. Un rôle qu'elle va certainement endosser auprès des jeunes générations qui vont suivre les matchs. Allez les Bleues! ●

* Havas Sport & Entertainment, 2017.

** « Croire en ses rêves! Le journal d'une championne », éd. Rageot.



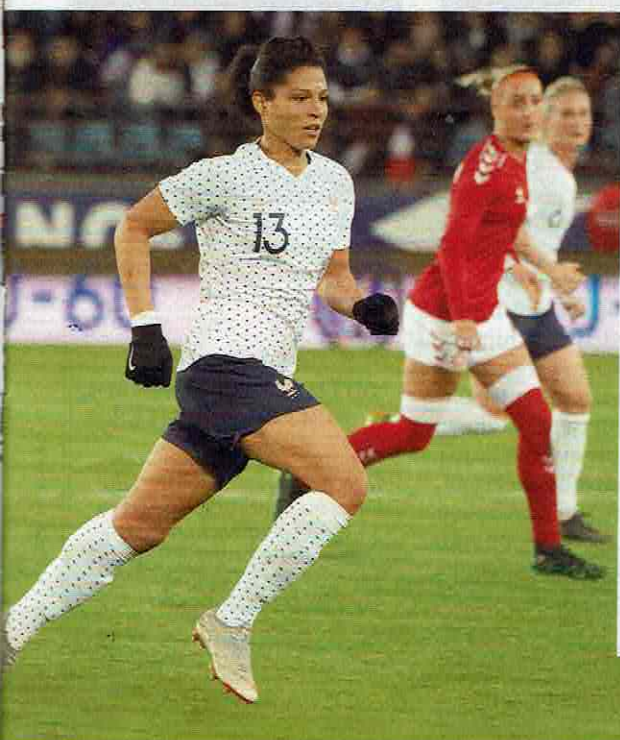
**«JE ME SUIS FAIT
DES COPINES, FANS
COMME MOI!»**

Le dimanche, à Creil (60) où j'ai grandi, on allait au match. Mes potes jouaient dans des clubs de quartier. En 1998, avec la victoire des Bleus, je me suis intéressée au football professionnel. Actuellement, je vais au stade deux ou trois fois par mois, je regarde au moins 5 matchs par semaine. Ça me permet de revoir les rencontres. Et, j'aime bien débriefer sur les réseaux sociaux: en 2013, j'ai créé le hashtag «Meuf de foot» sur Twitter. Beaucoup de femmes s'y sont reconnues, je me suis fait des copines, fans de foot comme moi.
Emilie, 37 ans, supportrice



**«J'aime l'esprit d'équipe
et l'ambiance des matchs»**

Mes deux frères et mon père jouaient au foot, ce qui m'a donné envie d'en faire. Je pratique depuis huit ans, et je joue en équipe féminine depuis cinq ans. Chaque dimanche, je participe aux matchs mais, les soirs de semaine, je rate l'entraînement, car c'est trop loin: je suis apprentie agricole et ma journée se termine à 19 heures. Le foot, c'est ma passion: j'aime l'esprit d'équipe, l'ambiance des matchs. Mais je trouve dommage que rien ne soit adapté pour les filles: lorsque je jouais avec les garçons, les maillots étaient trop grands, on devait souvent utiliser les vestiaires des arbitres...
Perrine, 17 ans, joueuse amateur dans la Sarthe



**«Sur le terrain,
on n'a rien à envier
aux hommes»**

J'ai commencé le foot à 7 ans. Pendant cinq ans, j'ai été la seule fille dans un club de garçons. A Toulouse, vers 12 ans, j'ai rejoint une équipe de filles. Mais il n'y avait pas assez d'équipes féminines, donc on jouait contre les garçons! J'y ai beaucoup appris. Les filles ont autant leur place dans le foot que les garçons: techniquement, elles n'ont rien à leur envier. J'ai toujours rêvé d'atteindre le plus haut niveau, je suis fière de participer à cette Coupe du monde. J'espère qu'elle suscitera des vocations chez les petites filles.
Valérie Gauvin, 22 ans, joueuse au Montpellier HSC et attaquante au sein de l'équipe de France.



Audrey Keyzers
coauteur de «Football
féminin. La femme
est l'avenir du foot»*

**« LES PROS
PEUVENT
ENFIN VIVRE
DE LEUR SPORT »**

Le public a commencé à s'intéresser au foot féminin lors de la Coupe du monde de 2011: les Bleues y ont décroché la quatrième place et, à la surprise générale, la demi-finale France/États-Unis (retransmise sur Direct 8) a battu un record d'audience, avec plus de 2 millions de téléspectateurs. Depuis, grâce à la médiatisation accrue et au succès du plan de féminisation de la FFF, les mentalités ont évolué. Il y a encore quelques années, les parents étaient souvent réticents à l'idée que leur petite fille pratique le foot... Aujourd'hui, les joueuses de haut niveau peuvent vivre de leur sport, alors qu'elles devaient souvent travailler en plus de leur entraînement pour gagner leur vie. Même si, en Ligue 1, un joueur gagne en moyenne 75 000 euros par mois, contre seulement 4 000 euros pour une joueuse de même niveau. Et que dans les grands clubs, les hommes gagnent 96% de plus qu'elles...

* Éditions Le bord de l'eau, 2012.